

L'EXIL

L'exilé partout est seul.
LAMENNAIS.

L'exil, c'est une histoire sans nom.

La réunion de toutes les douleurs, de tous les chagrins, de tous les soucis, de tous les regrets, de toutes les fatigues : voilà l'exil.

L'exil, c'est la vie sans gais propos et sans rires joyeux, une mer de peines navrantes.

L'exil rend l'œil terne et le cœur souffrant.

L'exil, amertume !

L'exil, c'est une terre sans douces brises, ni chauds rayons ; un champ stérile n'ayant pas même une pierre où l'on repose sa tête, pas même une source où l'eau soit fraîche et douce. Oh ! qu'elle est âcre l'eau bue à la fontaine de l'étranger !

L'exil, désert !

L'exil, c'est une cité vaste, pleine de bruit, où les cœurs sont fermés et les regards froids.

L'exil, personne n'y dit : mon frère, mais beaucoup y disent : Raca !

L'exil n'a point d'amis !

L'exil, on y voit de l'or, de vastes moulins, des choses merveilleuses.

Mais l'exil, l'on n'y voit plus les grands bois verts, les blés dorés, les génisses blanches et les agneaux bêlants ; la vieille maison grise dont la vue seule apportait au cœur des bouffées de jeunesse ; la flèche altière de la chapelle où la cloche, gaie ou triste, chantait ou pleurait, quand une âme partait ou venait.

L'exil n'a point de hameau.

L'exil, on y pleure, mais pour pleurer l'on se retourne, car l'étranger n'aime pas les pleurs. L'étranger a de l'or, de somptueuses demeures ; l'étranger vit et rit. Mais l'exilé va par le monde comme un déshérité.

L'exil, la mort !

JOCelyn.